



# ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS D'ANGERS



HÔTEL DE LIVOIS, 6 RUE EMILE-BORDIER

1685

Nouveau Site Internet : <https://sites.google.com/view/academie-angers/>

## En présence physique

Vendredi 25 juin 2021

Hôtel de Livois

Salle 208

15h00 : Séance privée

**Assemblée Générale**

16h00 : Séance publique

- « Souvenirs de la Seconde Guerre mondiale » *par M. Claude Serge Guillemain*

Vendredi 24 septembre 2021

Hôtel de Livois

Salle 208

## **Rentrée académique**

*Le port de la médaille est vivement souhaité*

15h00 : Séance privée

16h00 : Séance publique

Réception d'un membre titulaire

**Eloge de M. François Pignier par M. Julien Kilanga**

- « Quelle Francophonie face à la diversité de sa perception ? » *par M. Julien Kilanga*

- « L'autre Chevreul : un oublié de la renommée » *par M. Lionel Coupris*

## *Le mot du Président...*

### *« Pégase » et son frère angevin « Archeval »*

Nous venons de tenir la rencontre des Académies de l'Ouest ce 11 juin. J'en remercie tous ceux qui m'ont aidé à la préparer, et tous ceux, nombreux, qui ont pu se retrouver, pour la première fois depuis huit mois, chez nous, dans notre Académie, avec les présidents et les intervenants des Académies d'Amiens, La Rochelle, Orléans, Rouen, de Touraine. Nos amis de Caen et de Cherbourg ont été excusés – les circonstances de l'épidémie ont encore pesé.

Le thème de la Rencontre était « Le Cheval, dans les Arts et les Lettres, dans l'Histoire et la vie ». L'Ouest, comme toute province de France, a des raisons légitimes d'avoir la passion des chevaux – de guerre, de labours, de courses, de haras, de compagnie... Un beau thème en particulier pour l'Anjou, avec Saumur et l'ancienne Ecole des Carabiniers de Monsieur, devenue en 1839 la prestigieuse Ecole de Cavalerie, ainsi renommée en 2009 lorsqu'elle succède à l'Ecole d'Application de l'Arme blindée et cavalerie. Avec à ses côtés le tout aussi prestigieux Cadre Noir, fleuron de l'IFCE [Institut Français du Cheval et de l'Equitation]. Au nord d'Angers, c'est le domaine de l'Isle-Briand depuis 1974, son Haras national, et depuis 1982 le concours international du Mondial du Lion. A l'Ouest, au château de la Lorie, on trouve encore le souvenir de Gabriel-Félix Constantin de la Lorie qui introduit en Anjou des chevaux de distraction, des étalons anglo-arabes, et de son fils Charles-François qui lance en 1774 la tradition des courses, et se trouve le premier à intégrer la généalogie des chevaux dans l'amélioration de la race... Mais notre programme a largement débordé notre province, s'est ouvert aux lettres, de Chrétien de Troyes à Jérôme Garcin ; aux sciences, de la biomécanique locomotrice du cheval à l'équithérapie ; au temps le plus long, depuis les millénaires de la Mésopotamie et de l'Apocalypse aux avant-postes de la Cavalerie légère au XIX<sup>e</sup> siècle...

Curieusement, j'avais imaginé une sorte de promenade chronologique parmi les plus célèbres des chevaux de l'histoire, encore présents dans les pages de nos livres, les places de nos villes, les tableaux de nos musées, les plaisirs de l'équitation... Le cheval, les chevaux ont accompagné nos imaginations et tous nos espaces, du Cheval de Troie aux chevaux du lac Ladoga, d'Aïthée la jument d'Agamemnon à Balamer le cheval d'Attila ; de Rossinante la vieille rosse de Don Quichotte à Aleyrion et Parfait, les deux chevaux de la reine Marie-Antoinette, soupçonnés d'être royalistes, agioteurs et agents de l'étranger, mais qui, plus heureux que leur maîtresse ont été sauvés grâce à un fermier qui les a cachés ; de Marengo, le cheval blanc de Bonaparte, son compagnon de batailles d'Aboukir à Waterloo, dont le squelette, exposé au musée de l'Académie royale de Chelsea, a été reproduit en plastique et suspendu, à l'occasion du bicentenaire de la mort de l'Empereur, au-dessus du tombeau élevé par Visconti – désespérante et regrettable dérision –, au petit cheval blanc de Paul Fort que nous connaissons grâce à Brassens, « qui avait tant de courage et qui est mort sans avoir vu le printemps »... Un cortège magnifique, à la fois glorieux et tragique, qu'un livre entier ne suffirait pas à détailler.

Je vais ici en retenir deux seulement – deux dont le nom se rattache à l’histoire de l’Anjou, entre la mythologie antique et le temps présent.

Le premier est inattendu : Pégase. Héritage des dieux lyciens et assyriens, il est né du sang de la Gorgone Méduse décapitée par Persée. « Sur son dos, des ailes magnifiques brillaient de reflets argentés. Il franchissait l’espace en un éclair, aussi sauvage, aussi agile, aussi fier que l’aigle le plus audacieux qui s’élève au-delà des nues [...] Il était le seul de son espèce et aucun mortel ne l’avait jamais monté », écrit l’Américain Nathaniel Hawthorne en 1852, dans son *Livre des Merveilles*. Pégase est finalement capturé par Bellérophon qui tombe victime de son orgueil lorsqu’il entreprend l’ascension de l’Olympe sur le dos du cheval ailé que, selon certaines traditions mythologiques, Zeus, pour s’en débarrasser, finit par transformer en constellation...

Pégase fait l’objet d’une pièce en vers, de notre poète, Julien Daillière « Pégase et le cheval de Course », couronnée par les Jeux Floraux de Toulouse. Daillière n’est pas totalement hors de l’actualité de son temps : Autour de 1870-1880, les courses de Longchamp, sur l’hippodrome construit en 1857, sont à la mode, et l’on commence déjà à parler de nouveaux Jeux Olympiques. Et voici que Pégase, se sentant abandonné des poètes, « comme un cheval fourbu bon à mettre en fourrière », abandonne l’Hélicon, l’un des sommets du Parnasse, et s’en va « à la découverte ». Il « plane, s’oriente / puis descend » au-dessus d’un champ où il croit voir renaître les jeux Olympiques, et s’en approche. Une carrière, des coursiers : « Je vais, sur mon dos, emporter le vainqueur » se dit-il : mais il se trompe : ce n’était « autre que le derby / préparé sur le turf de Toulouse ou d’Alby ».

« On s’en doute, « ce nouveau personnage, bizarre quadrupède à crinière sauvage, à croupe et tête de cheval / Aux formes toutefois sur le turf inconnues / Et tombé là comme des nues » fait sensation. Il est aussitôt appelé par une nuée de jockeys qui lui promettent la victoire et ses fortunes : « Cheval ailé, salut ! » dit l’un ; « Si tu veux / me confier ici tes projets ou tes vœux, / Je suis à ton service : use, abuse ». Un autre : « Cher Pégase, sois donc ici le bienvenu » – avec « un conseil amical et désintéressé. / Demeure parmi nous, l’occasion est bonne ». Un troisième : « Le vent de la fortune / est de notre côté. Suis la pente commune, Fais toi cheval de course/ Et tu compareras / Et notre turf et ton Parnasse ». Il gagnera : un quatrième rappelle à Pégase qu’Harry Grimshaw, le célèbre vainqueur du *Triple Crown*, avec Gladiateur est mort... « Laisse-toi sur le turf bravement enfourcher [...] / Et tu verras changer ton Parnasse en Pactole. » Alors « Pégase s’indigna, se tut, avant de riposter que « pour opérer cette métamorphose / Et manger comme vous à des râteliers d’or/ Il me faudrait couper mes ailes. ». Il « reprit l’essor / Et remonta d’un bond aux cimes immortelles » ...

Archeval, l’autre cheval angevin, sera-t-il l’objet de semblables convoitises, et aura-t-il à faire une aussi fière réponse ? Il a été créé en 1997-1998 par Christian Renonciat, auquel on devait déjà une exposition, « Eloge du cheval », en 1984 ;

en 1987 un « Pégase » en bois, inox et cuir, élevé à Munich, et un bas-relief intitulé « Galops, à San Francisco ; l'année suivante un « Pégase renaissant » de bronze, à Sapporo ; en 1989 « Le cheval d'Aytré » – original vaisseau-cheval, ou peut-être cheval de mer, étonnante figure de proue d'une carcasse de navire échouée sur un champ de fouilles sur la place publique de cette banlieue de La Rochelle. Une petite dizaine d'années plus tard, c'est Archeval, « la plus grande statue équestre du monde » (douze mètres de haut, trois de large !), visible de l'autoroute peu avant la sortie de Saumur. Archeval veille, impassible, sur le trafic...Une silhouette, montée en tubes d'acier soudés, une splendide image de la finesse et de la force du cheval, traversée de la lumière du jour qui lui donne tant de légèreté et de poésie. Une réussite absolue de la sculpture contemporaine. Archeval n'est pas Pégase, il n'a pas d'ailes, il n'a été chevauché par aucun héros de la Grèce antique, ni par quelque Grand Dieu – l'écuyer en chef du Cadre Noir ! Ce n'est pas sa vocation. Archeval incarne la tradition équestre française, la formation de l'élite des instructeurs à l'École nationale d'équitation. A Saumur, en Anjou, où s'enracine une parcelle du patrimoine national, de réputation européenne et mondiale.

Jean-Pierre Bois

### **SÉANCE PUBLIQUE EN VISIO-CONFERENCE DU 28 MAI 2021**

Ont pris part : M. Yves BARTHET, M. Louis Marie BEAUVOIS, M. Jean-Pierre BOIS, M. Philippe BONEF, M. Pierre BOUVET, M<sup>me</sup> Brigitte CLISSON-CHIRAT, M. Lionel COUPRIS, M. Michel DANIN, M. Augustin de BETHUNE HESDIGNEUL, M<sup>me</sup> Caroline de NAVACELLE, M. Benoît DELTOMBE, M. Yves DURAND, M. Paul FALLET, M. Alain FOUGERAY, M<sup>me</sup> Josette FOURNIER, M. Charles FOUSSARD, M. Joseph GIBOIN, M. Daniel GRUAU, M. Gildard GUILLAUME, M<sup>me</sup> Claude GUILLEMAIN, M. Claude-Serge GUILLEMAIN, M. Yannick GUILLOU, M René JAMES, M. Julien KILANGA, M<sup>me</sup> Denise LAMAISON, M. Gérard LESAGE, M. Jean-Marie LIMAL, M. Guy MASSIN LE GOFF, M. Jean-Claude PAVION, M. Jean Claude REMY, M<sup>me</sup> Joëlle REMY, M. Christian ROBIN, M. Alain SAULNIER, M. Luc SIMON, M<sup>me</sup> Elisabeth VERRY.

L'habitude de se retrouver devant son écran pour les séances académique est maintenant prise, bien qu'elle ne nous soit pas pour autant naturelle... Et le rideau de pixels s'ouvre sur le visage de notre Président qui nous annonce, sans aucun détour, la fin salvatrice du numérique, et la résurrection de nos réunions profondément humaines dès la prochaine séance, le 11 juin, lors de la Rencontre des Académies de l'Ouest ! Académiciens, sortez de vos tombeaux ! Revenez à la vie réelle et savante !

Le Docteur Philippe Bonef succède au P<sup>r</sup> Jean-Pierre Bois pour nous présenter un sujet très sérieux et innocemment choisi, car il fut proposé bien avant la crise « sanitaire » que nous connaissons, puisqu'il faut bien lui donner un nom...

- « Financement des Etablissements de Santé publique en France » *par M. Philippe Bonaf*

La question est bien d'actualité puisqu'elle touche à l'économie de la Santé. Se fondant sur des études statistiques menées par différents organismes officiels, notre confrère étudie le financement des établissements de santé, en excluant les structures médico-sociales telles que les EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes) par exemple, dont la problématique est différente.

Car, si la santé n'a pas de prix, elle a bien un coût ! En 2019, il atteignait la somme astronomique de quatre-vingt-dix-sept milliards d'euros, dépassant ainsi l'impôt sur le revenu ! Plus de douze millions de patients ont été soignés dans près de trois mille quatre cents structures dont près de la moitié de celles-ci se trouvent être des établissements publics. Le secteur privé, lui, se partage entre de nombreuses associations comme celles qui se spécialisent dans la lutte contre le cancer, et mille cliniques qui représentent tout de même cinq millions d'admissions chaque année...

Lorsque l'on sait que le taux d'occupation était de quatre-vingt-trois pourcent en 2019, on peut comprendre l'affolement qu'il y eut ces deux dernières années avec le développement du coronavirus. Le financeur quasi unique est la Sécurité Sociale, comme nous nous en doutons, participant aux dépenses totales de santé qui représentent plus de onze pour cent du PIB toujours en 2019 alors que la moyenne de l'OCDE est de huit pourcent. Par comparaison, celles des États-Unis atteignent les dix-sept pour cent !

Les modalités de financement ont évolué avec le temps. Notre confrère nous esquisse une rétrospective commençant par la construction des hôtels-Dieu, puis l'édit de Saint-Germain de 1662 qui crée des hôpitaux dans chaque grande ville, leur nationalisation en 1794 après avoir vu les communautés religieuses chassées, puis leur rattachement à chaque commune en 1796, leur étatisation en 1941, la création de la Sécurité Sociale en 1945 qui propose un financement solidaire de la santé... Sans oublier la création des établissements privés en 1851.

Le D<sup>r</sup> Bonaf évoque ensuite la fixation du tarif : à la journée ou à l'activité. Cette dernière tarification, appelée aussi T2A, est en usage depuis 2004 et ne consiste plus en une autorisation de dépenses mais en un équilibre entre la nature et le volume des dépenses. Une même pathologie aura ainsi un tarif unique dans tous les établissements, fondé sur le réel.

Gérés comme de grandes entreprises, les établissements de santé font tous face à une rigueur budgétaire. En 2018, dans le public, six sur dix étaient en déficit alors que dans le privé on atteignait un quart. Le budget le plus conséquent est, comme souvent, les frais de personnel qui frôlent les trois quarts du budget.

Les effets pervers sont ensuite abordés, avec une exigence sans cesse croissante du point de vue de la qualité de la prestation bien sûr, mais aussi l'importance de la prise en charge de la prévention... Ainsi le défi majeur est de proposer une meilleure qualité de service tout en maîtrisant les dépenses.

Plusieurs questions suivront la communication. M. Alain Saulnier relève les chiffres importants des dépenses des établissements publics alors qu'ils ne réalisent qu'un peu plus de la moitié des interventions... Le D<sup>r</sup> Bonafant précise, pour bien cerner le sujet, que le service de réanimation se trouve principalement dans les hôpitaux publics et non dans le privé, ce qui explique en grande partie cette différence flagrante. À la question de la possibilité du refus d'un patient dans le secteur privé, notre confrère répond que l'établissement concerné en a la liberté, mais qu'il lui revient cependant de trouver une solution pour le malade, par exemple son admission dans une autre structure.

Après les chiffres, place aux lettres ! Et déjà nous entendons la rotative angevine du boulevard Albert-Blanchoin...

- « L'évolution de la presse » *par M<sup>me</sup> Brigitte Clisson-Chirat*

Dans la seconde partie de la séance, nous avons eu un témoignage très intéressant sur la vie professionnelle de Mme Clisson-Chirat qui travailla pendant près de trente-six années dans la presse quotidienne régionale angevine, plus précisément au Courrier de l'Ouest. Il s'agit d'un thème important puisqu'on remarque que, chaque année, les quotidiens perdent une partie de leur lectorat. Le projet de déplacement de la grande rotative d'Angers à Nantes, dans un site qui imprimera tous les journaux de l'ouest, en est une conséquence tangible. Mais pourquoi faisons-nous face à un tel désamour des quotidiens ? Sont-ils de plus en plus éloignés du lecteur ?

Pour tenter de répondre à cette question, notre consœur agrmente sa communication de photos d'archives. Retour dans un monde où le journaliste n'était pas forcément diplômé de cette spécialité, mais qui était choisi pour sa plume, ses sentiments nobles et son amour du pays ! M<sup>me</sup> Clisson-Chirat rappelle alors plusieurs personnalités de la presse angevine, dont certaines d'entre-elles étaient académiciens ou le sont encore. Il y avait, au début de sa carrière, trois titres principaux : le Courrier de l'Ouest, Ouest-France plutôt centré sur le choletais, et la Nouvelle République plutôt sur le Saumurois.

Le dialogue était l'arme principale entre les crayons et les machines à écrire. Tous les journalistes exerçaient leurs sens sur le terrain, et la concurrence entre quotidiens créait une bienfaisante émulation.

Actuellement ? Les journalistes sortent d'écoles spécialisées et paraissent en ce sens formatés et interchangeable... Ils ont l'immense désavantage, nous confie notre oratrice, d'avoir un manque cruel de culture générale... Le recul est donc difficile, mais c'est bien notre temps qui veut cela. Par conséquent les journaux paraissent uniformes puisqu'écrits par des personnes stéréotypées...

Le lectorat baisse inexorablement de trois pour cent par an, ce qui représente tout de même cent-vingt-mille exemplaires : en 1966 sortaient cent mille parutions quotidiennes alors qu'aujourd'hui nous en sommes à quatre-vingt mille. La publicité diminue en conséquence, avec cinq pour cent de recettes en moins chaque année...

On trouve aussi le puissant marketing qui impose ses vues, et restreint considérablement la liberté du journaliste...

Nous le savons, le plus grand concurrent de la presse écrite se trouve sur internet. Les journaux ont, bien entendu, réagi en créant leur propre site en ligne, ce qui modifie considérablement le métier de journaliste. Ce dernier devient polyvalent en s'improvisant à la fois écrivain, photographe et... opérateur téléphonique ! L'immédiat est de mise : il voit, écoute, écrit et « poste » aussi vite, souvent sans recherche, sans relecture, ni recul suffisant...

Ce défi du numérique est essentiel et risqué car nous voyons fleurir çà et là du journalisme improvisé... et qui a une grande influence ! Les cartes de presse sont de moins en moins réclamées pourtant elles sont importantes notamment pour la déontologie qu'elles impliquent, nous rappelle notre consœur. Face à cela, les grands noms de la presse privilégient la qualité de leurs articles et proposent un contenu payant sur leur site internet, comme le fait le Washington Post, le Courrier de l'Ouest, Ouest-France, etc. tandis que le Guardian mise sur des articles gratuits, comptant sur l'affluence des lecteurs pour ainsi gagner en revenus publicitaires... et ça fonctionne ! Comment voit-on l'avenir ? Est-ce la fin du papier ? L'avenir est aux mains des lecteurs conclut M<sup>me</sup> Clisson-Chirat.

Sujet passionnant et très actuel dans un monde en plein glissement dans le « tout immédiat », les réactions académiciennes se firent nombreuses. M. Simon raconte que lorsqu'une pièce de théâtre était jouée à Angers, on attendait avec impatience la critique pertinente et éclairée du journal dès le lendemain... Maintenant il faut attendre plusieurs jours, et la critique n'est pas toujours au niveau d'alors... Si la rotative, datant de 1973, est déplacée d'Angers à Nantes, ne risque-t-on pas d'être informé encore plus tardivement ? M<sup>me</sup> Clisson-Chirat répond que ce point précis fait partie des négociations en cours...

S'il y a bien une responsabilité sociale du journaliste dans le contrôle de ses sources, M<sup>e</sup> Giboin demande s'il y a également une déontologie des annonceurs ? On lui répond que le journaliste est assailli d'informations dans lesquelles il doit faire un tri laborieux... Et c'est un travail extrêmement complexe.

M<sup>e</sup> Guillaume remercie notre oratrice de sa communication dynamique, mais remarque que les évolutions auxquelles le métier fait face ne sont pas parfaitement positives... Il bascule ensuite le débat sur le plan de la presse télévisuelle, qui essuie une salve de critiques du fait de la tutelle de l'État. Il évoque ensuite la presse d'opinion et la presse immédiate qui annihile souvent la pensée. Comment lutter ? Pour le premier point, il n'y a pas que des chaînes télévisuelles étatiques, mais bien d'autres qui sont, elles, privées. Le plus grand problème réside dans la fée internet, qui peut s'avérer maléfique. Elle échappe à tout contrôle. Cependant notre oratrice n'est pas inquiète, car il y aura toujours des gens libres ! L'idéal serait alors de créer une presse locale de proximité immédiate qui raconterait la vie des gens telle qu'elle est.

M<sup>e</sup> Bouvet, qui a bien connu notre consœur au Palais de Justice, explique que l'Académie a maintes fois sollicité la presse, et que cette dernière s'est déplacée peut-être deux ou trois fois en de bien longues années...

Mais il faut savoir se vendre, lui rétorque-t-on ! À ce moment précis, une lueur flamboyante éclata dans le regard de notre Président qui prit la balle au bond en abondant dans le sens de M<sup>e</sup> Bouvet, disant qu'à force de ne pas avoir de réponse après avoir sollicité la presse, il s'était découragé. Il fit ensuite une annonce solennelle, nous invitant tous à nous réclamer de l'Académie !

Elle est encore trop tue dans les interventions et publications de ses membres. Elle doit rayonner et si personne n'en parle, comment peut-elle être connue et reconnue ?

Le D<sup>r</sup> Foussard se dit, par cette communication de qualité, réconcilié avec le milieu journalistique. Il évoque les fameux vaccins contre la Covid 19, dont tout le monde parle en ce moment, et dit que nous entendons tout et son contraire à leur propos, faute de sources de qualité. Mais le journalisme court après le temps, et fait face à des personnes qui manquent de culture, ce qui peut expliquer des informations erronées ou incomplètes. Il doit aussi comprendre et s'adapter à son interlocuteur tant dans la récolte que dans le rendu du sujet traité.

Notre Président honoraire affirme que, selon lui, ce sont les éditoriaux de qualité qui sauveront la presse écrite. M. Saulnier rappelle à son tour : *verba volant, scripta manent*.

Le Marquis de Béthune

## LIVRES, REVUES, BULLETINS REÇUS À L'ACADEMIE

De Alban Pérès et Michel Orcel

*Armorial des poèmes carolingiens de la cour de Ferrare* Ed. Arcades, Nice, 2018

De Alban Pérès, *Devises de l'Armée française de l'ancien régime au XXI<sup>e</sup> siècle*, même édition, 2020.

Elu récemment à l'Académie, notre confrère Alban Pérès nous a remis ces deux derniers livres nous entraînant dans le monde fabuleux de l'héraldisme.

Alban Pérès est consultant en héraldique auprès des professionnels du marché de l'art membre de la Société française d'héraldique et de sigillographie, des Amis des Etudes Emblémistes en France, et d'autres sociétés savantes. Il se passionne depuis de nombreuses années pour la science des armoiries et l'emblématique.

Quant à Michel Orcel qui lui est indispensable pour ce travail, il est Docteur ès Lettres et Sciences humaines, maître de conférences à l'université, est éditeur, traducteur, écrivain. Spécialiste de littérature italienne et d'islamologie, il a donné une traduction intégrale en vers du *Roland furieux* au Seuil en l'an 2000 et travaille depuis de longues années sur la devise. Il est membre de la Société française d'héraldique et de sigillographie que préside une autre sommité de l'héraldisme Michel Pastoureau qui dans son *Armorial des chevaliers de la table ronde* écrivait déjà :

« Le terrain d'enquête le plus riche ouvert par l'héraldique nouvelle est certainement celui des armoiries imaginaires. » C'était engager nos deux auteurs à explorer cet énorme corpus qu'est ce *Roland furieux* de Ludovico Ariosto dit l'Arioste mort à Ferrare en 1533 qui prolonge en quelque sorte le Roland amoureux de Boïdo auquel ils ajoutèrent Les cinq chants posthumes de l'auteur publiés par le fils d'Arioste.

Cela n'aurait pas suffi si nos deux auteurs n'avaient pas exploré d'autres poèmes ou romans qui ont formé depuis le XIII<sup>e</sup> siècle le cycle dit des légendes carolingiennes d'Italie.

Pour Alban Pérès l'apport de Michel Orcel est des plus déterminants car il pratique l'italien ancien et le latin, il s'est chargé de la traduction de ces textes anciens qui décrivent avec précision les blasons des différents personnages créés par les auteurs de l'époque très avertis des titres et des fonctions des nobles gravitant autour de la cour de Ferrare.

La description du blason étant apportée il fallait en rendre le dessin ce fut le travail d'Alban Pérès. Il fait le charme avec ses couleurs et ses représentations allant de l'animal fabuleux au meuble le plus commun. À cela s'ajoute cimiers et bannières montrant bien combien l'homme est inverti lorsqu'il veut se faire remarquer.

La seconde partie, dite *Commentaire*, est composée de notices rangées par ordre alphabétique, qui informent le lecteur sur l'origine textuelle de ces objets (héraldiques ou emblématiques), sur l'identité des porteurs et les autres armes qu'ils ont pu arborer dans des poèmes antérieurs ou contemporains (on pense au *Mambriano*, par exemple), sur leurs sources, leurs éventuelles significations, et, ce qui n'est pas le moindre, sur les choix que nous avons cru bon d'opérer quand les « blasonnements » étaient lacunaires, comme cela se produit souvent(...) l'Arioste écrit dans une époque où l'*impresa* personnelle est de règle dans les jeux intellectuels et courtois. Quel que soit le nom qu'on lui donne (*impresa*, emblème ou devise), si cette image vient soutenir admirablement l'atmosphère psychologique ou symbolique du roman, elle trouble passablement les règles figées de l'héraldique traditionnelle.

Il s'agit là d'une sorte de dictionnaire donnant au lecteur l'origine et la biographie de tous les personnages cités par les auteurs de l'époque ayant existé ou fictifs qui nous entraîne bien dans ce monde fabuleux des légendes médiévales comme par exemple cette famille Colonna, j'y tiens ce sont mes cousins corses branche d'Istria.

COLONNA (Fabrizio)

L'Arioste cite neuf fois les Colonna dans son grand poème, mais c'est à propos de Fabrizio Colonna, commandant des troupes pontificales qui fut fait prisonnier par Alphonse d'Este puis relâché et rendu au Pape, que cette famille est allégorisée par la figure héraldique de « la grande colonne » (RF, XIV, 5). On s'est donc contenté de reproduire les armes familiales de cette vieille famille romaine : « de gueules à une colonne d'argent, le chapiteau et le piédestal d'or, couronnée du même. »

ou fictif :

GRADASSO

Inventé à Boiardo et bien présent chez l'Arioste, ce puissant roi de Séricane (le mot, dérivé de « soie », indique une région située entre l'Inde et la Chine), qui est venu en France pour s'emparer de Durandal et de Bayard, porte « d'azur à la barre d'or », une couronne d'or et, pour cimier, une bannière blanche. Ces armes lui seront momentanément volées par le démon Draginazza (RA, I, v, 39).

Tout dans ce petit livre est parfait, les couleurs de l'armorial sont nettes et franches, les textes intéressants la mise en page est parfaite et le caractère employé très lisible, c'est un modèle du genre tout comme de répertoire des devises de l'armée française de l'ancien régime au XXI<sup>e</sup> siècle chez le même éditeur un ouvrage de 360 pages préfacé par le général d'Andoque de Sériège directeur du musée de l'armée dont la citation en exergue résume bien l'esprit « La devise est la philosophie du gentilhomme, la métaphore militaire, le langage des héros », un livre très bien illustré des différents badges ou insignes des régiments ou compagnies aux écoles.

Les slogans publicitaires sont eux aussi les lointains héritiers de cette tradition qui permet d'exprimer une idée ou un concept en quelques mots. De fait, l'origine étymologique du mot slogan n'est autre que le gaélique *sluagh-ghairm* qui signifie... cri de guerre !

Ce livre n'est qu'un début l'auteur m'ayant indiqué qu'il est aussi l'auteur d'un dictionnaire raisonné des devises, en deux tomes dont le second date de 2020 et qu'il se propose de déposer à l'Académie. Nous en reparlerons.

Daniel Couturier

## Carnet de l'Académie

### MÉMOIRES DE 2020

Les Mémoires de 2020 sont disponibles, ils peuvent être désormais retirés au secrétariat.

### DÉCÈS

Nous venons d'apprendre le décès de M. Jean-Claude Brouillard, membre associé depuis 2002, ancien directeur de la bibliothèque de l'Université d'Angers. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale le lundi 21 juin 2021 à 14h30, à Saint Martin du Fouilloux. L'Académie exprime sa vive sympathie à sa famille

### PROCHAINES COMMUNICATIONS

#### Réception d'un membre titulaire

Eloge de M. Maurice Faës par M. *Guy Trigalot*

- « L'affaire de Fontevraud. Les tombeaux des Plantagenêts : bataille patrimoniale ou acharnement sur fond de rivalité franco-britannique ? » *par M. Guy Trigalot*

- « Comment tenter de comprendre la Syrie : une approche globale » *par M. Pierre El Iman*

Marquis de BETHUNE HESDIGNEUL, Secrétaire

Directeur de la Publication : Jean-Pierre BOIS.

Imprimé par nos soins.

ISSN : 1294-7938

Dépôt légal juin 2021

Numéro de téléphone

Tél. : 02. 41 .39. 13. 61.

Courriel : [academie-dangers@wanadoo.fr](mailto:academie-dangers@wanadoo.fr)

<https://sites.google.com/view/academie-angers/>